

## Les mères courage de Thiaroye-sur-Mer

LE MONDE | 11.10.06 | 16h21 • Mis à jour le 11.10.06 | 16h21

THIAROYE-SUR-MER (Sénégal) ENVOYÉ SPÉCIAL

**A**ssises sur des nattes, une vingtaine de femmes papotent et rient parfois. Ici, on appelle ça faire le "cousinage", variante légèrement chahuteuse de la palabre. Toutes ces femmes ont un drame en commun : elles ont perdu en mer un fils qui avait choisi la voie la plus aventureuse de l'immigration, la pirogue. En se serrant les coudes, elles essaient de dépasser la douleur pour garder intacts rage et courage.

Nous sommes à Thiaroye-sur-Mer, grande banlieue de Dakar, dans la cour de la maison de Yayou Bayam, 48 ans, présidente du Collectif des femmes pour la lutte contre l'immigration clandestine qui, en quelques mois, est devenu le symbole de la résistance à la fatalité de l'exil. Tout a commencé le 7 mars, lorsque Mme Bayam a appris que son fils unique, Alioune, 26 ans, avait trouvé la mort au large des Canaries, qu'il espérait atteindre à bord d'une pirogue. Aucun des 80 jeunes hommes qui s'étaient embarqués avec lui n'a survécu. *"Alors que les Canaries étaient en vue, le bateau s'est mis à prendre l'eau, raconte Mme Bayam. Les occupants d'une deuxième pirogue qui naviguait dans leur sillage leur ont dit de couper le moteur et d'écoper en attendant qu'ils reviennent les secourir. Mais la houle s'est levée et quand les recherches ont pu être lancées, la pirogue d'Alioune avait coulé."*

Les familles des victimes originaires de Thiaroye ont organisé des funérailles communautaires le 15 mars, et, le 25 avril, le collectif était créé. Il regroupe aujourd'hui 357 femmes qui ont perdu leurs fils dans ce naufrage ou dans ceux qui ont suivi.

Ceux qui se risquent sur la mer ont entre 25 et 40 ans et sont presque toujours le principal soutien de familles élargies qui peuvent compter jusqu'à cinquante personnes. Parmi les mères, quelques veuves aussi, comme Mariam, dont le bébé qu'elle cajole n'avait qu'une semaine lorsque son père, Abdoula Rakhmane, 35 ans, a pris la mer. Depuis, il est *"porté disparu"*.

Thiaroye compte aujourd'hui quelque 45 000 habitants. Mais la vie de l'ancien village, qui regroupe les meilleurs fabricants de pirogues et réparateurs de moteurs, près de l'immense marché au poisson de Pikine, tourne toujours autour de la pêche. Avant le drame, un collectif de pêche préexistait. *"En une sortie, un bateau pouvait rapporter jusqu'à 3 millions de francs CFA (45 000 euros) de sardinelles, chinchards, mulets, dorades ou seiches, raconte Mme Bayam. Le soir, on partageait : deux tiers allaient à l'association, un tiers à l'équipage d'une trentaine de pêcheurs. Mais, au temps où la pêche était bonne, on avait tendance à gaspiller l'argent pour les baptêmes, les mariages et autres festivités. En 2005, on a donc décidé de se structurer et de constituer un capital pour remplacer le matériel vétuste et acheter deux pirogues à moteur."* Avec la perte de ces bateaux, la communauté est privée de ressources, car aucun des jeunes hommes qui ont réussi à accoster aux Canaries n'a jusqu'ici envoyé le moindre argent.

Avec ses faibles moyens, le collectif mène une action de sensibilisation et de dissuasion qui passe par la chasse aux passeurs - *"certains sont venus me proposer de l'argent pour que je ne les dénonce pas, mais je les ai repoussés"*, confie Mme Bayam. Ce combat est d'autant plus courageux qu'il va à contre-courant. Beaucoup de familles sénégalaises se cotisent pour faire partir un des leurs et, dans certaines régions rurales, des mères éduquent leurs filles dans l'idée qu'elles ne doivent épouser qu'un émigré.

Le collectif s'efforce aussi de développer des activités de substitution. Tout en "cousinant", les femmes épluchent du gingembre pour faire des jus ou préparent des couscous qui pourront s'exporter en sachet. Yayou Bayam rêve de pouvoir acheter un moulin à mil, une machine à broyer l'arachide, voire des camions frigorifiques, mais aussi de réinvestir dans des pirogues et du matériel de pêche moderne, capables de fixer au pays les garçons.

Entre les femmes de Thiaroye et la mer, on perçoit pourtant comme un divorce. *"Beaucoup de mamas ne veulent plus s'approcher du rivage, car le bruit des vagues leur rappelle trop leur enfant disparu"*, confie Fatou N'Doye, qui a perdu son aîné et seul soutien, Hamidou, 33 ans, et survit dans une pièce avec ses neuf autres enfants. Anta M'Boow n'a pas cette angoisse : son fils de 30 ans, chômeur, n'a pas les 500 000 francs CFA (750 euros) pour se payer un passage et, surtout, *"il a peur du bateau"*. Elle a néanmoins rejoint le collectif, par solidarité.

L'aura de Yayou Bayam est telle que, le 26 septembre, Ségolène Royal est venue jusqu'à elle et a accepté d'être la marraine du collectif. *"C'est la première personnalité à compatir et à nous apporter son soutien"*, souligne Mme Bayam, qui n'avait pas réalisé que cette *"bonne personne"* serait peut-être la candidate socialiste à l'élection présidentielle, voire la future hôte de l'Elysée. Elle en reste abasourdie.

**Robert Belleret**

Article paru dans l'édition du 12.10.06